



88090107



FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 19 November 2009 (afternoon)

Jeudi 19 novembre 2009 (après-midi)

Jueves 19 de noviembre de 2009 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

Ma maison, c'est un cabanon. Comme presque toutes les maisons ici. Des briques, des planches et quelques tuiles. Le mien était construit sur les rochers, au-dessus de la mer. Deux pièces. Une petite chambre et une grande salle à manger-cuisine, meublées simplement, de bric et de broc. Une succursale d'Emmaüs¹. Mon bateau était amarré huit marches plus bas.
 5 Un bateau de pêcheur, un pointu, que j'avais acheté à Honorine, ma voisine. Ce cabanon, je l'avais hérité de mes parents. C'était leur seul bien. Et j'étais leur fils unique.

Nous y venions les samedis, en famille. Il y avait de grands plats de pâtes, en sauce, avec des alouettes sans tête et des boulettes de viandes cuites dans cette sauce. Les odeurs de tomate, de basilic, de thym, de laurier emplissaient les pièces. Les bouteilles de vin rosé
 10 circulaient entre les rires. Les repas se terminaient toujours par des chansons, d'abord celles de Marino Marini, de Renato Carosone, puis les chansons du pays. Et en dernier, toujours, *Santa Lucia*, que chantait mon père.

Après, les hommes se mettaient à la belote. Toute la nuit. Nous, les enfants, on dormait dans le même lit, en travers. J'appuyais ma tête contre les seins naissants de Gélou et
 15 m'endormais heureux. Comme un enfant. Avec des rêves de grand.

Les fêtes se terminèrent à la mort de ma mère. Mon père ne mit plus les pieds aux Goudes. Venir aux Goudes, il y a encore trente ans, c'était toute une expédition. Il fallait prendre le 19, place de la Préfecture, au coin de la rue Armeny, jusqu'à la Madrague de Montredon. Là, on continuait la route dans un vieil autocar, dont le chauffeur avait largement dépassé l'âge
 20 de la retraite. Avec Manu et Ugo, on commença à y aller vers seize ans. Nous n'y emmenions jamais les filles. C'était à nous. Notre repaire. Nous ramenions au cabanon tous nos trésors. Des livres, des disques. Nous inventions le monde. À notre mesure, et à notre image. Nous avons passé des journées entières à nous lire les aventures d'Ulysse². Puis, la nuit tombée, assis sur les rochers, silencieux, nous rêvions aux sirènes aux belles chevelures qui chantaient
 25 « parmi les rochers noirs tout ruisselants d'écume blanche ». Et nous maudissions ceux qui avaient tué les sirènes.

Jean-Claude Izzo, *Total Khéops*, (Gallimard, 1995), © Editions Gallimard

¹ Emmaüs : Organisme de charité qui distribue, entre autres, des meubles usagés.

² Ulysse : Personnage mythologique qui prit dix ans pour revenir dans son pays natal après la Guerre de Troie. Il a, parmi de nombreuses autres aventures, entendu le chant des sirènes.

- Montrez comment le caractère du protagoniste est défini.
- Étudiez les éléments qui montrent le passage de l'enfance à l'âge adulte.
- Soulignez les aspects qui opposent pauvreté et richesse dans l'ensemble de l'extrait.

2.

Visions d'été

La ville n'était qu'un bouge* de l'enfer.
Les usines crachaient des flammèches de suie
Et les hommes brûlés, torturés en leur chair,
Traînaient sous le ciel rouge un visage de pluie.

- 5 Et j'eus le désir fou des étés purs et bleus
Où l'âme se retrouve en face du silence.
Et je m'en suis allée en refermant les yeux.
De nouveau les ouvrant sur mon pays d'enfance,
J'y vois naître des jours lumineux de soleil,
10 Des jours si transparents qu'on leur croirait des veines
Où bouillonnent, ainsi qu'un sang riche et vermeil,
La lumière enflammée et les chaudes haleines
Des tropiques lointains. Parfois ils ont du miel
Le goût âcre et sucré, les teintes d'ambre et d'orge
15 Et quand je mords en eux en regardant le ciel,
C'est tout un champ de fleurs que je goûte en ma gorge.

Cécile Chabot, *Vitrail* (1939)

* bouge : logement étroit, obscur, malpropre, misérable

- Justifiez la division du poème en deux strophes.
- Étudiez les images qui opposent la ville à la campagne.
- Discutez de l'impression générale produite par le poème.